



Propriety of the Erich Fromm Document Center. For personal use only. Citation or publication of material prohibited without express written permission of the copyright holder.

Eigentum des Erich Fromm Dokumentationszentrums. Nutzung nur für persönliche Zwecke. Veröffentlichungen – auch von Teilen – bedürfen der schriftlichen Erlaubnis des Rechteinhabers.

JEUDI 19 OCTOBRE 2000 XI

## Psychanalyse

# Etre ou avoir, une question de Fromm

Les écrits d'un esprit empreint de judaïsme et de bouddhisme, qui a tenté de concilier Marx et Freud.

ERICH FROMM

Revoir Freud. Pour une autre approche en psychanalyse

Avant-propos de Rainer Funk, traduction de l'anglais par Jacques Roland et Gérard

D. Khoury. Armand Colin, 226 pp., 140 F.

On y dispensait des soins, on y formait des thérapeutes. Mais dans le respect des textes sacrés, et en suivant le «rythme de vie judaïque». Aussi les mauvaises langues l'appelaient-elles l'institut de... «Thorapeutique». C'était un sanatorium privé, fondé en 1924 par la psychanalyste Frieda Reichmann. L'esprit qui y régnait n'était pas pour déplaire à Erich Fromm. Né le 23 mars 1900 à Francfort, de parents juifs orthodoxes, il avait entrepris très tôt l'étude du Talmud, avait donné des cours à la *Freie Jüdische Lehrhaus* dirigée par Franz Rosenzweig, où il avait approché Martin Buber ou Gershom Scholem, et, en 1922, avait soutenu une thèse de doctorat sur «La loi juive. Une contribution à la sociologie de la diaspora». Mais, paradoxalement, c'est durant les années de travail dans cette institution que Fromm s'éloigne du judaïsme conservateur et se tourne vers les théories de Freud et de Marx. Il se fait analyser par Frieda Reichmann (qu'il épouse en juin 1926), entre en contact avec Georg Groddeck à Baden-Baden, rencontre là Sandor Ferenczi, poursuit à Berlin sa formation didactique avec Hanns Sachs et Theodor Reik, puis fonde, avec sa femme, Karl Landauer et Heinrich Meng, l'Institut psychanalytique de Francfort. En 1930, il ouvre son cabinet de psychanalyste à Berlin. Peu après, Max Horkheimer lui propose d'entrer à l'Institut de recherches sociales de Francfort, berceau de la célèbre «Ecole de Francfort», dont sont membres Theodor Adorno, Herbert Marcuse, Walter Benjamin. Aussi, avant que l'avènement du nazisme ne contraigne la plupart de ces penseurs à l'émigration, Fromm apparaît-il en Allemagne comme le principal représentant, avec Wilhelm Reich, du «freudisme de gauche», occupé à combiner la théorie freudienne des pulsions et la théorie marxienne des classes. Il ne sera ni vraiment freudien, ni vraiment marxiste, plus «frère» de Groddeck et Ferenczi que fils de Freud, moins fils de Marx et de Lénine que héraut d'un socialisme humaniste (ou de cette gauche «alternative» dont, dans les années 70, il fut la référence aux Etats-Unis, en Allemagne ou en Italie), militant pour que, dans la vie de chacun et dans la vie des sociétés, les forces de vie, la «biophilie» l'emportent sur la «nécrophilie», les propensions à la violence, à la destruction, l'aliénation et la mortification.

Fromm s'installe à New York en

mai 1934. Compagnon de Karen Horney, proche du «culturalisme» américain représenté par Margareth Mead ou Ruth Benedict, il pratique la psychanalyse, mais sans respecter les règles de l'Association psychanalytique internationale, préférant notamment le «face-à-face» à la cure sur le divan, et procédant en fait à une véritable révision du freudisme, qui lui vaut les foudres d'Adorno et de Marcuse. A partir de 1951, il s'installe à Mexico City puis à Cuernavaca. Il sera professeur à l'Université de Mexico. Inscrit au Parti socialiste américain, il prendra une part active dans la vie politique, luttant pour la paix au Viêt-nam, le mouvement de libération des femmes, les droits des minorités. Il passe sa retraite à Locarno, où il meurt le 18 mars 1980.

Dès ses premiers échanges avec Groddeck et Ferenczi, avant-guerre, Fromm avait acquis la conviction que la théorie du complexe d'Edipe dans la conception freudienne n'était pas acceptable et qu'il fallait, dans la détermination des instincts, attribuer une plus grande importance aux données culturelles et sociales. Aussi, après avoir appliqué la théorie psychanalytique aux problèmes sociaux, va-t-il, si on peut dire, obérer la psychanalyse, jusqu'à la mé-

tamorphoser, de tout le poids de la sociologie, en insistant sur l'idée que l'homme, loin de se réduire à une «machine régulée par des mécanismes chimiques de tensions-décharge», est avant tout un être socioculturel, en quête des connexions les plus riches avec le reste du monde. Ce qui était «psychanalyse» devient donc, chez Fromm, une «psychologie sociale analytique». S'il existe des types de réactions sociales, des lois de «comportement» et de régulation de la société elle-même, des forces qui l'obligent à prendre une orientation donnée, alors on peut penser qu'existe un «inconscient social», dont il faut éclairer les formes, les règles de formation, et les liaisons avec l'inconscient personnel. Fromm, par cette hypothèse, établit entre individu et société une «trame» insécable, l'individu singulier s'identifiant à la société dans la mesure où son inconscient y est ancré, au point que, dans ses tendances, il représente et réalise les aspirations, les désirs, les peurs ou les ambitions secrètes de la société. Fromm ne nie pas que ces tendances aient un fondement biologique, ni, comme le pensait Freud, qu'elles puissent être «enracinées dans la libido»: mais il donne la prééminence à ce qu'il appelle le «caractère social», c'est-à-di-

re «le noyau de tous les traits caractériels communs à la majeure partie des hommes d'une société ou d'une classe». Les instincts qui motivent les actions sociales ne sont pas réductibles à des sublimations de l'instinct sexuel, mais apparaissent comme les produits de processus sociaux complexes, des «réactions» aux situations socialement déterminées dans lesquelles l'individu doit les satisfaire. Qu'ils se réfèrent aux rapports interindividuels (haine, amour, sadomasochisme) ou aux modalités de l'acquisition (donation, épargne, production, conservation, gaspillage...), ces «instincts psychiques», sont satisfaits de façon «productive» ou «non productive», «biophile» ou «nécrophile», selon qu'ils aboutissent à un rapport plus ouvert et harmonieux avec soi-même, avec les autres et avec l'environnement, ou à un retrait sur soi, à un renforcement des liens originels (avec soi, avec «sa mère», son sol, son sang, sa patrie, son Eglise...). Mais, quel qu'il soit, le mode de satisfaction est toujours conditionné par les structures sociopolitiques, l'idéologie, le «caractère social», qui transforme ses «exigences» (économiques) en «nécessités», fait «intérieuriser» ses modèles et canalise l'énergie humaine vers ses propres buts. On ne doutera pas en effet qu'une société essentiellement vouée au consumérisme et à l'accumulation des marchandises induise l'individu à minorer son souci d'«être» (être bien, être quelqu'un de bien, faire le bien) et à majorer ses tendances à «avoir», à accaparer, à s'aliéner dans les choses, accumuler les pouvoirs, arracher aux autres ce qu'ils ont...

Il est difficile de dire d'un mot si Fromm a été «intégré» par la psychanalyse, qui n'affirme plus guère la nécessité d'allier travail thérapeutique et engagement politique ou social. Le sens de sa critique de l'excès de rationalisme et de «mécanisme» de la société contemporaine a été en revanche bien entendu par la sociologie, sinon par le discours commun, et, à l'heure de la mondialisation et de la technicisation de tous les rapports humains, sans doute gagné-t-il en «actualité». Mais, au fond, même si son message a été parfois lu comme celui d'un idéaliste «passionné» – parce qu'il a aussi rencontré le bouddhisme, les mystiques, et qu'il ne s'est jamais vraiment affranchi de la religiosité –, Erich Fromm voulait dire quelque chose qui vaut pour toutes les époques: pour triompher de ce qui porte mort et déshumanisation, il faut être constamment dans l'éveil, le dépassement critique de soi, et la constante «auto-analyse». Ce qu'on ne saurait contredire.

ROBERT MAGGIORI

(1) Traduits respectivement chez Chastel en 1963, aux Editions de l'Epi en 1968 (Desclée de Brouwer, 1995) et chez Laffont en 1978.

